

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de défunts, ventes, locations, etc., qui ne paient au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 22 mai 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson No 12

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publions en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

- (a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom. (b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue. (c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them. (d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

- (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them. (2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

DOUZIEME LEÇON.

Deuxième Partie.

TWELFTH LESSON.

Second Part.

43. In a command (imperative), however, the place of the pronouns is after the verb; moi must be used, not me; le, la, les, precede all other pronouns in such case: Donnez-moi le livre. Give me the book.

Donnez-le-moi. Give it to me. Donnez-le-lui. Give it to him. But if the command be negative, the other order is retained: Ne me donnez pas le livre. Give me not the book.

Ne me le donnez pas. Do not give it to me. Ne le lui donnez pas. Do not give it to him.

Je vous donne un livre. Vous recevrez un livre de moi. Qu'est-ce que je fais? Vous me donnez un livre. Que recevez-vous: Je reçois un livre. De qui recevez-vous le livre? Je le reçois de vous. Donnez ce crayon à M. Richard (Reeshahr). Que faites-vous?

Que donnez-vous à M. Richard? Je lui donne ce crayon. A qui donnez-vous le crayon? Je le donne à M. Richard. Donnez-vous le crayon à M. Richard? (Oui, je lui donne). Que reçoit M. Richard? De qui reçoit-il le crayon?

Donnez-moi votre plume. Que faites-vous? Me donnez-vous votre plume ou votre crayon? Qu'est-ce que je reçois? De qui est-ce que je reçois la plume? Donnez-moi les allumettes. Me donnez-vous les allumettes (ou: je vous les donne). Donnez des allumettes à M. Janin (Jahnai). Donnez-vous des allumettes à M. Janin? Oui, monsieur, je lui donne des allumettes (ou: Oui, monsieur, je lui en donne).

Que me donne M. Girard? Il ne vous donne rien. Vous donnez-vous de l'argent? Oui, il me donne de l'argent (ou: Oui, il m'en donne).

Que donnez-vous à vos élèves. Je leur donne des leçons. Et que vous donnent vos élèves? Ils me donnent de l'argent. Vous donnent-ils leurs exercices? Oui, ils me donnent leurs exercices (ou: ils me les donnent).

Vous voulez l'encre; vous êtes trop loin de la table pour la prendre, je vous la passe. Qu'est-ce que je fais? A qui est-ce que je passe l'encre? Passez le livre à M. Brun. Que faites-vous? A qui passez-vous le livre? Que passez-vous à M. Brun? Que reçoit M. Brun? Qui passe le livre à M. Brun?

Je suis trop loin pour passer le livre, je vous l'apporte. Qu'est-ce que je fais? Pourquoi ne puis je pas vous passer le livre? A qui est-ce que j'apporte le livre. De qui recevez-vous le livre?

"Le plafond est blanc." Je vous parle, je vous dis que le plafond est blanc. Est-ce que je vous dis quelque chose? Oui, vous me dites quelque chose. Qu'est-ce que je vous dis? Vous me dites que le plafond est blanc. Pouvez-vous me dire qui est ce monsieur? Oui, je peux vous le dire. Dites-moi qui il est. "C'est M. Joly." Dites-moi votre nom. Mon nom est Paul Lefort. Pouvez-vous me dire les noms de nos professeurs de français? Oui, je peux vous les dire. Dites-les-moi.

— Cela signifie... Marion hésita quelques secondes. Puis elle dit, en baissant la tête: — Bien... Nous irons à la Cabane quand vous voudrez.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies. Troublée à son tour, Mme Couloumère jeune alla causer avec Marion.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies. Troublée à son tour, Mme Couloumère jeune alla causer avec Marion.

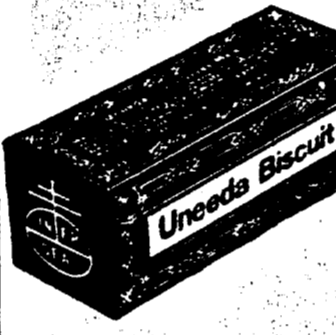
— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies. Troublée à son tour, Mme Couloumère jeune alla causer avec Marion.

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneda Biscuit parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez — des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneda Biscuit sont toujours de qualité uniforme — ils sont toujours égaux, comme croustillant et saveur — ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



Une imprudence couteuse

Mme G. Julian, habitant rue Catana, 6432, a eu l'imprudence d'oublier sur sa toilette, pendant que l'on faisait des réparations à sa maison, une boîte contenant une montre d'or, un monogramme et un solitaire, le tout évalué 75 dollars. A son retour chez elle, une heure plus tard, Mme Julian a constaté avec beaucoup de chagrin, la disparition de ces bijoux. Elle a des soupçons sur un noir, mais n'ose pas le faire arrêter, n'ayant pas de preuves suffisantes pour le condamner.

Accident

Un jeune homme nommé Conrad Voorhies, âgé de 21 ans, a été trouvé à Harahan, Lne, le long d'une voie ferrée, sans connaissance. A l'arrivée d'un train de l'Illinois Central, il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

BULLETIN DU PARLER

FRANÇAIS AU CANADA

Couronné par l'Académie française organe officiel du comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

Sommaire: "Le Cantique du Doux Parler," la Direction du "Bulletin".

Le mot "stock". Notre français et leur français, Antonine. Hockey, Hocquet ou Gourel? Charles Daveluy.

La forêt (poème), W. Chapman. Le respect de la langue.

Les livres, Adjudant Rivard. Au services des intérêts français:

I. Ce qui se dit dans la presse: — En faveur du "Ralliement catholique et français". — "Fêtons le 24 juin. — L'expansion française en Ontario. — Quelques résultats de l'enseignement bilingue. — L'importance du français. — Nécessité de la survie du français. — L'étiage moral du Canada français. — L'organisation française en Saskatchewan. II. Ce qui se fait chez nous: — Une propagande modèle. — La Saskatchewan française va aussi de l'avant. — La colonisation au Manitoba. — En Louisiane, "L'Abéille" vivra! — Les nôtres dans la Nouvelle-Angleterre. — Conquêtes françaises en Aradie. — A. D.

Bulletin bibliographique. A. R. Lexique canadien-français (suite), le Comité du Bulletin. Questions et réponses, "Le Bulletin".

Sarcures, Le Sarcleur. Revues et Journaux. A. R. Ligne des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

Prisonniers en Fuite

Huit prisonniers, sept blancs et un noir, incarcérés dans la prison des Casernes Jackson, ont scié les barres de fer d'une cellule, et se sont évadés, hier matin de bonne heure. Les fugitifs avaient été condamnés pour déshonneur.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre

BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête.

M. ET MME OSBORN, 726 RUE GRAVIER

WEAR THE ROBERT Ses montres ont été faites par H. J. ROBERT

OPTICIEN 205-207 rue Canardet Téléphone 786-140



PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN 707 rue Camp Téléphone Main 2038

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915



EXCURSION

A LA

NOUVELLE-IBÉRIE

Et Points Intermédiaires Le Dimanche 24 Mai 1914

Tarifs d'aller et retour \$1.00 à \$2

Un train de plaisir spécial sortira de la station de débarquement du Ferry de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Esplanade, à 6:30 du matin; Alger à 7:00 A. M., Gretna à 7:10 A. M., Harvey à 7:15, Westwego à 7:20 A. M.

PASSEZ UN JOUR À LA CAMPAGNE.

Le Comité d'Excursions à la Nouvelle-Ibérie, organisera des divertissements: Base Ball, Musique, Danzes, Courses et autres attractions.

Pour de plus amples détails, adressez-vous à l'agence des billets de ville. 225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

mai 21-22



GRANDE EXCURSION

DONALDSONVILLE, PLAQUEMINE, New Roads et aux Environs de Pointe-Coupee

Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore à sept heures du matin

LE DIMANCHE 24 MAI

Aller et Retour à Donaldsonville et Plaquemine - \$1.00 Aller et Retour à New Roads - \$1.50

Les billets se prennent à bord du train.

TEXAS & PACIFIC RAILWAY

mai 17-21-23

PHONE MAIN 3486

"Smith, The Sign Man"

(Spécialité d'Enseignes)

606 RUE GRAVIER

Service très prompt. Prix raisonnables

26 avril-3 sem-dim-mar-ven

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE

Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3-1-2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle CHARLES J. THEARD, Président. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes H. C. GRENIER, Caissier. L. G. PITOT, Directeur de la Commission de la Dette de la Ville

4 avril-6m-dim-merc-ven

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 19 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN

-DE-

MARIE

(Suite)

C'était elle qui, sentant un vague mouchoir dans son œil, s'était écriée, un jour: "Ceci est-il votre coup de lance, Seigneur?"

La mère de Marion fut mise aussitôt dans la confidence.

— Qu'est-ce qu'a votre fille? lui demanda Mimi.

— Ma fille? Mais je ne sais pas. Elle a donc quelque chose?

— Ah! femme du bon Dieu!... Si elle a quelque chose? Mais elle a le démon en elle, j'en ai peur!

— Le démon? Pourquoi supposez-vous? Elle ne va plus à la Cabane; Cyrien ne vient plus ici. La petite est gais comme une porte de prison. Quand je lui parle de son fiancé, elle me regarde comme si je lui par-

lais de la lune... Seigneur, Seigneur! il y a un coup de mine qui se prépare!

— Vraiment, vous croyez? — Voilà cinq ou six jours que votre fille n'est plus la même, je l'entends marcher dans sa chambre, la nuit. Elle doit comploter quelque chose... Ça ne vous effraye pas, vous?

— Non, répondit la Parisienne avec le plus grand calme.

— Ah! c'est donc de l'eau que vous avez dans le cœur, à Paris? de l'eau!... Voyons, femme du bon Dieu, ça ne vous ferait donc rien si ce mariage allait rater maintenant?

— Quel mariage?

— Mais celui de votre fille avec M. Cyrien, n'est-ce pas?

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

Troublée à son tour, Mme Couloumère jeune alla causer avec Marion.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Cela signifie... Marion hésita quelques secondes. Puis elle dit, en baissant la tête: — Bien... Nous irons à la Cabane quand vous voudrez.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

— Comment? Vous supposez?... — Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.

ne fallait pas que son mari pût retrouver cet objet, plus tard, dans un coffret ou une poche. Elle garda seulement les cendres, au fond d'une vieille boîte à poudre. Des cendres, Cyrien ne pourrait pas les reconnaître, et malgré tout, ce peu de poussière noire serait éternellement doux à voir pour les yeux de Marion.

On publia les bans; le mariage civil fut fixé au 20 mai; le 22 aurait lieu la cérémonie nuptiale. On commanda les lettres de faire part. Tout sembla devoir être prêt à temps.

A la Cabane, les ouvriers achevaient les travaux. Bruscaï, très affairé, agitait les bêches de la Bidouze avec ses éclats de voix. De Sames, les imprécatious de Mme Couloumère lui répondaient, car, même heureuse, l'aïeule croyait devoir entretenir le ciel de sa famille. "Ne vous fâchez pas, Seigneur! conclut-elle après une bordée d'injures à l'un de ses proches, ma bouche vous rendra tout cela en adorations!"

Cyprien, lui, semblait commencer une vie d'extase; aussi mettait-il des accents circonflexes à la fin de tous ses mots.

Seule, Catherine échappait à l'ivresse générale de la maison. Elle paraissait même plus triste et plus effacée que de coutume depuis un semaine ou deux. Sa frêle silhouette passait avec des silences de fantôme au milieu de tout ce bruit, de toute cette joie.

C'est qu'elle avait reçu de mauvaises nouvelles de Bordeaux. Bertranot lui avait écrit qu'il était souffrant.

En apprenant cela, elle avait senti son cœur se serrer.

Souffrant, comme Bertranot? Malade, quand Cyprien allait être si heureux?

Elle ne lui avait pas écrit pourtant que Cyrien allait épouser Mlle Couloumère; elle savait bien que l'annonce d'un tel dénouement

aurait pu émuover son pauvre cadet. Mais elle lui avait laissé deviner, malgré sa discrétion, qu'un événement important allait se passer à la Cabane, car elle lui avait demandé de bien prier Dieu pour eux tous. Bertranot avait-il compris de quelle nature devait être cet événement? Catherine le craignait et des romans commençaient à l'agiter.

Le 17 au matin, la veille du contrat de mariage, elle reçut une autre lettre de Bordeaux:

"Maman, venez, je vous prie, — écrivait Bertranot, d'une écriture plus tremblée que de coutume — je suis malade et j'aurais bien besoin de vous voir. — Votre fils qui vous aime: B. Bruscaï."

C'était là toute la lettre, mais il n'en fallait pas davantage pour émuover Catherine. Elle montra ce billet à son mari et lui dit, avec une fermeté insolite:

— J'y vais.

— Oh vas-tu?

— A Bordeaux.

— A Bordeaux? Quand ça?

— Tout de suite.

— Mais, femme du démon, tu n'aurais pas le temps de revenir pour demain!

— Qu'est-ce que ça fait? Tu oublies donc que c'est le contrat de mariage demain? que le notaire va venir?

— On se passera bien de moi.

— Ah! mais non! Que diraient les invités? Que penserait la belle-fille? Tu iras à Bordeaux la semaine prochaine, après le mariage.

— Le cœur me sécherait jusqu'à la semaine prochaine. Bertranot est malade.

— Boh! boh! boh!... Malade? Jaloux, il est! Désireux de se faire câliner!... Ce n'est pas le moment, femme!